

L'armée expéditionnaire comptait environ 12,000 hommes de toutes armes, et 20 pièces de canon; les zouaves et les tirailleurs formaient l'avant-garde. Les Arabes avaient déployé toutes leurs forces sur la Chiffa, pensant que le maréchal en annonçant qu'il se portait sur Cherchell, voulait les tromper sur ses projets, en sorte que le corps expéditionnaire est arrivé sans coup férir à sa destination, après avoir brûlé un grand nombre de Douars sur son passage.

On a trouvé près de Cherchell des jardins d'orangers; les environs de ce petit port sont magnifiques. Le brick de guerre l'*Euryale*, qui avait louvoyé pendant toute la journée à peu de distance, n'avait pas tardé à s'apercevoir que la ville était déserte; en effet on n'y a trouvé personne. Le *Cocyté* est revenu le 17 à Alger, ayant à bord une centaine de blessés ou malades provenant de l'expédition.

Le *Cocyté* annonce qu'à son arrivée à Cherchell, le maréchal a fait placarder une proclamation en arabe portant que les habitans peuvent rentrer en ville, et qu'il leur promet sa protection. Dans la journée du 21, le bateau à vapeur le *Tonnerre* a mouillé sur rade, venant aussi de Cherchell avec quelques blessés et malades.

Pendant quatre jours nos troupes sont restées campées aux environs de la ville. Les travaux de fortification avaient commencé et étaient poussés avec la plus grande activité. A la date des dernières nouvelles on avait déjà placé plusieurs blockaus.

M. le maréchal gouverneur-général est rentré aujourd'hui en ville, de retour de Cherchell.

Bien que nous ayons été contrariés par le mauvais tems qui règne depuis quelques jours, l'expédition a eu le résultat désiré, on a laissé à Cherchell une garnison; plusieurs bâtimens ont été expédiés avec des blockaus et des munitions de guerre et de bouche, effets d'hôpitaux et de campement. D'autres bâtimens sont en partance. La garnison de Cherchell se compose du 17<sup>e</sup> léger, d'un bataillon d'infanterie légère d'Afrique et de la compagnie de débarquement du brick de guerre l'*Euryale*.

Les Espagnols faisant partie de la légion étrangère qui gardaient le blockaus d'Oued-Mandil, au nombre de 25 ont assassiné leur capitaine, officier polonais; après quoi ils ont passé à l'ennemi. Ces misérables, non contents de leur premier crime, ont horriblement mutilé le corps de leur capitaine, que l'on a trouvé tout lardé de coups de bayonnette et la figure tailladée de coups de sabre. Lorsqu'on l'a transporté à l'hôpital, il respirait encore; mais on désespère de sauver ses jours.

Un convoi, parti ces jours derniers pour le Fondouk, est arrivé à sa destination sans rencontrer l'ennemi; son escorte est déjà de retour. Cependant on ne doit pas compter sur la moindre sécurité hors du rayon d'Alger. Quelques cavaliers, arrivés tout récemment de France, et qui étaient depuis peu à Blidah, étant allés sans précaution faire du bois, ont été assaillis par environ 200 Arabes qui en ont massacré plusieurs.

Un événement non moins malheureux vient de se passer à Douera. Là encore, des chasseurs arrivés depuis peu de France, étant sortis imprudemment du camp, ont été surpris par un groupe nombreux d'Arabes. La gendarmerie et les spahis ont immédiatement couru à leur secours; mais lorsqu'ils sont arrivés sur les lieux, l'ennemi avait emmené une douzaine de nos chasseurs. Trois Arabes ont été pris dans cette circonstance et conduits dans les prisons d'Alger.

Il a plu presque tous les jours depuis le 13. Cette nuit il est tombé une grande quantité de grêle, mais aujourd'hui le temps s'est remis tout-à-coup au beau.

On nous communique la lettre suivante d'un officier des Spahis qui décrit avec une vivacité toute militaire le combat de Mizerghin.

« Au camp, Mizerghin, le 12, à 7 heures du soir.

« Nous revenons du feu, mon cher ami, et d'une chaude affaire, je t'assure. Tu vas lire les principaux détails d'une valeureuse défense en plaine. Le retentissement de Mazagan nous empêchait de dormir; il nous fallait aussi notre part de danger et de gloire.

« Sache d'abord que notre camp est à trois lieues d'Oran; du côté de la ville il est entouré de montagnes fort élevées et dangereuses; en avant se déroule une longue plaine, bordée à droite par des montagnes et à gauche par un lac salé qui se dessèche en été, et qui est plein d'eau en ce moment. C'est cette vaste plaine qui vient d'être notre champ de bataille.

« A dix heures, ce matin, on prévient notre intrépide colonel Youssouf que les troupeaux étaient attaqués par les Arabes à une lieue en avant, à un endroit nommé Tlemsenmet; en 10 minutes tout le camp est sous les armes, et nous autres, vigoureux spahis, à cheval; puis nous débouchons dans la plaine. Nous voilà donc partis au galop, au nombre de 250, avec deux obusiers, vers l'endroit où la fusillade était déjà vivement engagée entre nos douaires alliés et l'ennemi.

« A notre arrivée, les Arabes se retirent d'abord; mais le feu de

mousqueterie n'en continue pas moins. Ne voulant pas tomber dans quelque piège, nous attendons l'infanterie qui accourt à toutes jambes au nombre de 600 hommes.

« Ainsi nous nous trouvons 850 hommes et nos deux obusiers. L'ennemi paraissait peu nombreux d'abord. L'adroit Youssouf ordonne à nos alliés de se retirer, dans l'intention d'attirer les Arabes; mais ceux-ci, comprenant notre intention, se gardent d'avancer, et ils continuent leur vive fusillade. Pour se débarrasser d'eux, il fallut bien leur donner une leçon et les charger. Youssouf prit ses dispositions en conséquence, et ce fut mon escadron, commandé par le brave Montebello, qui se porta en avant. Mais nos hommes ne veulent jamais croire au danger, et malgré nos efforts pour les retenir, les voilà qui s'élancent avec une intrépidité ardente qui ne peut se peindre. Emportés par un courage irréfléchi, ils ont bientôt dépassé des massifs de broussailles remplis de cavaliers et de fantassins arabes embusqués qui les cernent tout à coup. Ah! c'est alors que la mêlée devint affreuse. Youssouf fait sonner la retraite pour rallier ses spahis sur notre infanterie, qui avait pris une bonne position; puis, pour faire diversion et attirer l'ennemi sous le feu de cette infanterie, nous nous jetons à droite; mais tout le gros des Arabes nous suit, nous presse; là recommence un combat corps à corps, et c'est après avoir lutté avec acharnement que nous sommes forcés de céder au nombre sur ce point et de tourner bride, rudement menés par le flot des ennemis.

« En ce moment nous nous trouvons coupés de notre infanterie à laquelle s'était réuni notre colonel Youssouf. Les Arabes avaient dirigé sur eux leurs principales forces. Deux fois nous tentons vainement de rejoindre le colonel; il fallait enfoncer plus de 3,000 Arabes qui étaient devant nous. Enfin, animés d'une ferme résolution, nous nous précipitons avec une fureur désespérée sur ces brigands, et nous arrivons au petit carré de nos fantassins.

« Vive Youssouf! Quelle énergie! Avec lui nous irions je ne sais où. Vois tu ces 850 hommes soutenant des charges multipliées et un feu terrible, passant par toutes les chances de dix combats successifs, qui renaissent en quelque sorte sous autant de formes qu'il se présente de nouveaux accidens de terrain sous nos pas. C'est ainsi que nous avons effectué en plaine une belle, mais bien cruelle retraite.

« Les rapports t'apprendront les noms de ceux qui se sont fait remarquer; mais en attendant que le rapport du général Guehenneuc soit publié, il est bon que la France, dont le suffrage fait palpiter nos cœurs, sache que 850 hommes ont soutenu pendant 7 heures de chemin dix chocs successifs de 8,000 Arabes, dont 1000 fantassins.

« Notre escadron, commandé par le capitaine Montebello, a combattu sans désemparer; plusieurs fois nous avons été entourés. Les lieutenans Raffin et Arbellot ont vigoureusement soutenu les charges; mais je te citerai surtout Lepic, que, ma foi, j'avais cru mort; il était entouré par un groupe d'Arabes; il en tue deux, et abat le bras à un troisième au moment où celui-ci venait de lui lâcher un coup de pistolet à bout portant, qui, par miracle n'a blessé que ses habits. L'un des Arabes qu'il a traversé de part en part d'un bon coup de pointe est un ancien cadi des douaires qui déserta il y a 4 mois.

« J'allais t'en écrire davantage, et il y a matière, mais le courrier part. A bientôt, car je tiens à te donner encore des détails sur ce beau fait d'armes. Pardonne-moi de le qualifier ainsi, quoique j'y fusse acteur, et reporte tous mes éloges à nos excellents spahis, un des meilleurs régimens de cavalerie légère de toutes les armées européennes.

« Nous avons perdu 41 hommes et une soixantaine de blessés; mais un de nos spahis qui avait été pris nous rejoint, et dit que les Arabes ont perdu plus de 1,500 hommes. »

#### PAYS-BAS. — La Haye, 31 mars.

Avant de se séparer pour quelques semaines, les sections de la seconde chambre ont terminé l'examen des sept nouveaux projets de loi de révision de la loi fondamentale.

En général les sections ont insisté pour obtenir que les modifications fussent étendues à d'autres articles, conformément aux observations précédemment présentées par elles; on a surtout demandé l'inviolabilité du roi et la responsabilité ministérielle.

Beaucoup d'observations ont également porté sur la fixation du budget. Tout en applaudissant à l'abolition du budget décennal, beaucoup de membres ne peuvent pas admettre la fixation du budget des dépenses pour deux ans et de celui des recettes pour un tems indéterminé.

Le vote du budget par articles a été généralement approuvé. Dans l'examen des lois du budget beaucoup de membres se sont prononcés contre l'emprunt proposé de fl. 6,700,000 pour couvrir les dépenses ordinaires pour le dernier semestre de cette année. Quelques membres ont exprimé le vœu d'être mis au cou-